

# FOCUS

1914-1918

LOOS-EN-GOHELLE



**LES BATAILLES  
DE 1915  
ET 1917**

**VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE**

# SOMMAIRE

**3 ÉDITO**

**4 PLAN DE SITUATION**

**6 REPERES CHRONOLOGIQUES**

**7 L'INVASION DE LOOS**

**9 LA DEUXIEME BATAILLE D'ARTOIS (9 MAI – 24 JUIN 1915)**

**11 LA BATAILLE DE LOOS (25 SEPTEMBRE – 19 OCTOBRE 1915)**

**20 LA BATAILLE DE LA COTE 70 (15 – 25 AOUT 1917)**

**23 PATRIMOINE ET COMMÉMORATIONS**

**Maquette**

Communauté d'Agglomération  
de Lens-Liévin (CALL) / Service commu-  
nication / G. Galvaire  
**d'après DES SIGNES**  
studio Muchir Desclouds 2015

**Crédits couverture**

*Dud Corner Cemetery et Loos memorial*  
© M. Brard.

**Impression**

Imprimerie L'Artésienne, Liévin



Panorama de Loos-en-Gohelle depuis les terrils jumeaux du 11/19 © CALL.



**Consciente des enjeux liés à la mémoire de la Première Guerre mondiale, qui plus est en cette période de centenaire, la Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin s'attache à développer une politique ambitieuse de valorisation et de promotion des richesses de son territoire, réel levier en matière d'attractivité touristique à l'échelle nationale et internationale.**

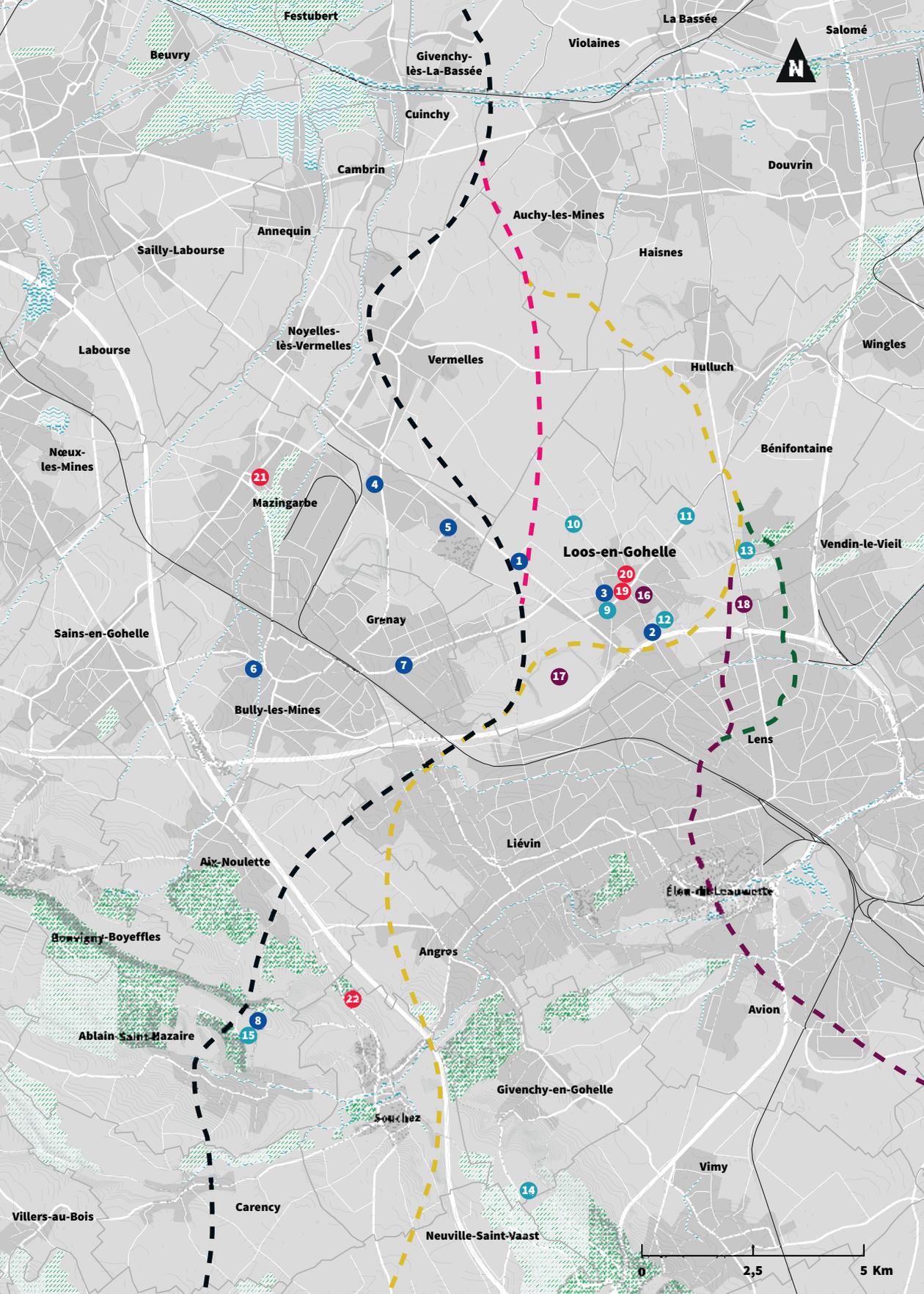
**En 2014 et 2015, le site de la colline de Notre-Dame-de-Lorette a été mis à l'honneur, d'une part avec la construction de l'Anneau de la Mémoire – mémorial international rendant hommage à près de 600 000 soldats tombés en Nord-Pas de Calais, et d'autre part avec la création du grand centre d'interprétation Lens'14-18 à Souchez. Unique en son genre, cet équipement dispense une information historique synthétique et spectaculaire sur les événements de la Grande Guerre dans le Nord et le Pas-de-Calais.**

**Si la valeur symbolique de ces sites est largement reconnue, d'autres secteurs de l'agglomération méritent toute notre attention. C'est le cas de Loos-en-Gohelle et de ses alentours, qui ont été marqués par d'importantes opérations militaires durant le conflit. Parmi elles, les batailles de Loos (25 septembre - 19 octobre 1915) et de la cote 70 (15 - 25 août 1917) témoignent de l'implication des forces de l'Empire britannique sur le front d'Artois. Les Anglo-Saxons sont d'ailleurs nombreux à assister aux cérémonies commémoratives annuelles, à visiter les sites de mémoire et plus largement à découvrir le territoire.**

**Conçue dans le cadre du dispositif Pays d'art et d'histoire de Lens-Liévin, cette brochure se propose de relater le déroulement des combats dans le secteur de Loos-en-Gohelle et de décrypter les traces laissées aujourd'hui dans les mémoires ou visibles dans le paysage. A ce titre, cette édition constitue un outil de découverte destiné aux visiteurs comme à la population locale.**

**Sylvain ROBERT**

Président de la Communauté  
d'Agglomération de Lens-Liévin



# PLAN DE SITUATION

## ÉVOLUTION DU FRONT

- ■ Octobre 1914
- ■ Décembre 1914
- ■ Septembre 1915
- ■ Mars 1917
- ■ Août 1917

## CIMETIÈRES

- 1 *Loos Memorial et Dud Corner Cemetery*
- 2 *Loos British Cemetery*
- 3 *Saint Patrick's Cemetery*
- 4 *Philosophe British Cemetery*
- 5 *Fosse 7 Military Cemetery*
- 6 *Bully-Grenay Communal Cemetery Extension*
- 7 *Maroc British Cemetery*
- 8 Nécropole nationale de Notre-Dame-de-Lorette

## MONUMENTS

- 9 Plaque commémorative du *London Irish Rifles Regiment*
- 10 Plaque commémorative de la 17<sup>e</sup> division d'infanterie
- 11 Stèle commémorative des fusillés
- 12 Monument de la bataille de la cote 70 (août 2017)
- 13 Stèle commémorative au 15<sup>th</sup> *battalion, 48<sup>th</sup> Highlanders Regiment, Canada*
- 14 Monument canadien de Vimy
- 15 Anneau de la Mémoire

## SITES STRATÉGIQUES

### DE LOOS-EN-GOHELLE

- 16 Emplacement de la fosse 15/15bis de la Société des Mines de Lens «*Tower bridge*»
- 17 Terrils jumeaux du 11/19 (double crassier)
- 18 Cote 70

### POINTS D'INTÉRÊT

- 19 Ancienne maison d'Emilienne Moreau
- 20 Musée Alexandre Villedieu
- 21 Espace culturel de la Ferme Dupuich
- 22 Lens' 14-18 – Centre d'Histoire Guerre et Paix

## CONTEXTE

Pendant la Première Guerre mondiale, le secteur minier de Lens-Liévin est au cœur des combats. A l'ouest et au sud, la colline de Notre-Dame-de-Lorette et la crête de Vimy deviennent des positions éminemment stratégiques. Au nord, le paysage de plaine représente un enjeu tout aussi essentiel pour le contrôle de Lens et de ses environs. Dans ce contexte, la commune de Loos-en-Gohelle, occupée par les Allemands dès le mois d'octobre 1914, est à plusieurs reprises le théâtre d'opérations tactiques non négligeables, notamment lors des offensives alliées de mai et septembre 1915 puis en août 1917.

**NOTA :** L'ajout de la dénomination « en-Gohelle » à la commune de Loos n'est officielle que depuis 1937 suite à la décision de la distinguer de la ville de Loos sise dans le département du Nord, en banlieue lilloise.

# REPÈRES CHRONOLOGIQUES

## **1<sup>ER</sup> AOÛT 1914**

Mobilisation générale en France.

## **3 AOÛT 1914**

Déclaration de guerre de l'Allemagne à la France.

## **SEPTEMBRE – OCTOBRE 1914**

Bataille de la Marne. Course à la mer.

4 et 5 octobre, les Allemands prennent position dans le secteur de Lens y compris Loos, sur le plateau de Notre-Dame-de-Lorette et la crête de Vimy.

## **AUTOMNE - HIVER 1914**

Première bataille d'Artois.

## **9 MAI – 24 JUIN 1915**

### **Deuxième bataille d'Artois.**

Les troupes françaises attaquent au sud de Lens. Les principaux objectifs sont la colline de Lorette et la crête de Vimy. L'assaut est lancé simultanément devant Loos-en-Gohelle, au nord de Lens, en guise de diversion. Reprise du plateau de Notre-Dame-de-Lorette par l'armée française.

## **25 SEPTEMBRE – 19 OCTOBRE 1915**

### **Troisième bataille d'Artois.**

Les soldats français lancent l'offensive dans le but de reprendre Souchez et la crête de Vimy. Attaque de soutien à Loos-en-Gohelle par les troupes britanniques, connue sous le nom de « bataille de Loos ».

## **1916**

L'armée française se concentre sur le front des départements de l'Est de la France (batailles de Verdun et de la Somme).

L'armée britannique se voit confier la gestion du front dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais.

## **MARS – AVRIL 1917**

Devant la menace d'offensive alliée, les Allemands se replient sur la ligne Hindenburg et évacuent massivement les civils encore présents sur le territoire de Lens-Liévin vers la Belgique.

## **9 AVRIL – 15 MAI 1917**

Bataille d'Arras.

Opération lancée sous commandement britannique. Prise de la crête de Vimy par les troupes canadiennes.

## **15 – 25 AOÛT 1917**

### **Bataille de la cote 70.**

Les Canadiens s'emparent de la cote 70, au nord de Lens. Lens reste aux mains des Allemands.

## **10 – 12 OCTOBRE 1918**

Libération du secteur de Lens-Liévin.

## **11 NOVEMBRE 1918**

Armistice.

# L'INVASION DE LOOS

## LES PREMIERS COMBATS

De nombreuses villes de l'agglomération lilloise, du Douaisis et du bassin minier tombent aux mains des Allemands au début du mois d'octobre 1914 : Lens le 4 octobre, Liévin le 5. Dans la soirée du 4, les premiers obus s'abattent sur Loos et frappent le clocher de l'église. La proximité des combats pousse les premiers habitants à fuir. Les 6, 7 et 8 octobre, de violents affrontements opposent les soldats français du 109<sup>e</sup> régiment d'infanterie aux unités allemandes du 110<sup>e</sup> régiment badois pour le contrôle du village.

« Ce fut, durant trois jours, un combat acharné, une fusillade épouvantable ; on ne pouvait s'aventurer dans les rues sans être atteints par les projectiles [...] Bientôt, les obus se mirent de la partie et les Allemands, soutenus par leur artillerie, forcèrent nos chasseurs à se retirer. » témoigne dans ses carnets l'abbé Campagne, curé de la paroisse.

Face à la pression exercée par l'armée allemande, les Français postés à Loos sont contraints de battre en retraite : le village est définitivement occupé à partir du 10 octobre. A cette date, les Allemands sont déjà maîtres des hauteurs de Notre-Dame-de-Lorette et de la crête de Vimy. Mi-octobre 1914, la guerre de mouvement laisse place à la guerre de position. L'occupation commence pour une grande partie du territoire autour de Lens.

## UN CAS D'EXACTION A LOOS

L'arrivée des Allemands s'accompagne d'un certain nombre d'actes de provocation et d'intimidation à l'encontre des civils. A Loos, le 9 octobre, sept personnes sont fusillées. L'abbé Campagne, qui

n'a pas été témoin direct de la scène, rapporte les faits en ces termes : « *Je pourrais dire qu'une longue et triste tragédie allait se dérouler pour nous : la première mesure qui la marqua fut l'assassinat de six personnes, dont trois vieillards de 80, 72 et 69 ans ; M. Meurdesoif, M. Doby, ancien maire d'Haisnes, et M. Petit, président de la caisse rurale du village. Les trois autres étaient des ouvriers de 30 à 40 ans. Ces hommes étant sortis de chez eux furent considérés comme espions et fusillés, sans aucune forme de procès. Les Allemands lièrent un de nos mineurs à un arbre et lui firent creuser le lendemain matin la tombe des fusillés ; quatre sur la route d'Hulluch à la borne kilométrique ; les deux autres dans le carreau de la fosse n° 15, située près de l'église.* » Le septième homme, dont l'abbé ne parle pas, est un soldat français du 109<sup>e</sup> régiment d'infanterie, que quatre des six habitants fusillés avaient caché.

1. La stèle des fusillés érigée en 1937 rue Lazare Hoche à Loos-en-Gohelle © CALL.



96. LENS — Panorama de Loos-en-Plaine - Fosse N° 15 Maurice Tilloy



**1. Panorama de Loos, village entre mine et campagne avec la construction de la fosse n°15/15bis de la Société des Mines de Lens (vers 1905)**  
© Coll. L. Hermant.

**3. L'église touchée par les premiers obus (vers 1914)**  
© Coll. A. Decodts.

**4. Des artilleurs allemands posent dans les ruines du village** © Coll. O. Jupon.

**2. L'église de Loos avant 1914** © Coll. A. Decodts.



# LA DEUXIÈME BATAILLE D'ANTOIS 9 MAI - 24 JUIN 1915

Au printemps 1915, le général Joffre, Commandant en chef de l'armée française, décide de lancer une offensive de grande envergure afin de reprendre la colline de Notre-Dame-de-Lorette et la crête de Vimy. L'assaut simultané sur Loos doit permettre de faire diversion avec l'espoir d'encercler les troupes allemandes par le nord.

Après un bombardement préliminaire de plusieurs jours, l'attaque est déclenchée le 9 mai à 6h. Alors que les 21<sup>e</sup> et 33<sup>e</sup> corps d'armée s'élancent vers Lorette et la crête de Vimy, la 17<sup>e</sup> division d'infanterie (9<sup>e</sup> corps d'armée) donne l'assaut devant Loos, défendu par le 110<sup>e</sup> régiment d'infanterie badois. Les soldats français s'emparent rapidement des premières tranchées ennemies mais leur progression est stoppée par la puissance de feu allemande. En trois jours de combat, la 17<sup>e</sup> division déplore 3 713 hommes tués, blessés ou disparus. Les pertes allemandes sont comparables. Les jours suivants, les Français maintiennent la pression sans réussir à conserver le terrain conquis. A partir du 15 mai, la 17<sup>e</sup> division est relevée par la 58<sup>e</sup> division et reçoit l'ordre de se concentrer dans le secteur de Grenay pour soutenir la contre-attaque de leurs camarades sur Angres et Liévin. L'offensive prend fin le 24 juin sur un bilan terrifiant en pertes humaines pour un seul gain : la colline de Notre-Dame-de-Lorette.

## TEMOIGNAGE DE MARCEL CARPENTIER

*« Les 270\* écrasent Loos. Les batteries de 75 tirent par rafales. L'ordre d'attaque arrive. C'est pour 10 heures. Je monte sur le crassier\*\* pour observer la bataille. La journée est splendide, le ciel limpide. [...] Devant moi le champ de bataille se déroule dans toute son ampleur. A notre droite, le crassier double s'avance, menaçant, vers nos lignes. Au fond, les cités Saint-Pierre et Saint-Laurent. En face, la cote 70. Au pied de la cote 70, Loos, avec son double pylône de fer\*\*\*. Vers la route de Loos, les tranchées sont assez rapprochées, 150m à 200m environ ; mais elles s'écartent jusque vers 600m à la droite du bataillon d'attaque. Les batteries tirent de plus en plus vite. 9h50. Plus que dix minutes. C'est un enfer.*

*La tranchée allemande disparaît dans la fumée des éclatements d'obus. Plus que cinq minutes. Les hommes assujettissent leurs baïonnettes, chacun est à son poste.*

*Plus que trois minutes..., deux minutes..., une minute...*

*10 heures - Une tête, puis deux, puis à perte de vue toute la ligne sort, et se précipite tête baissée. C'est sublime.*

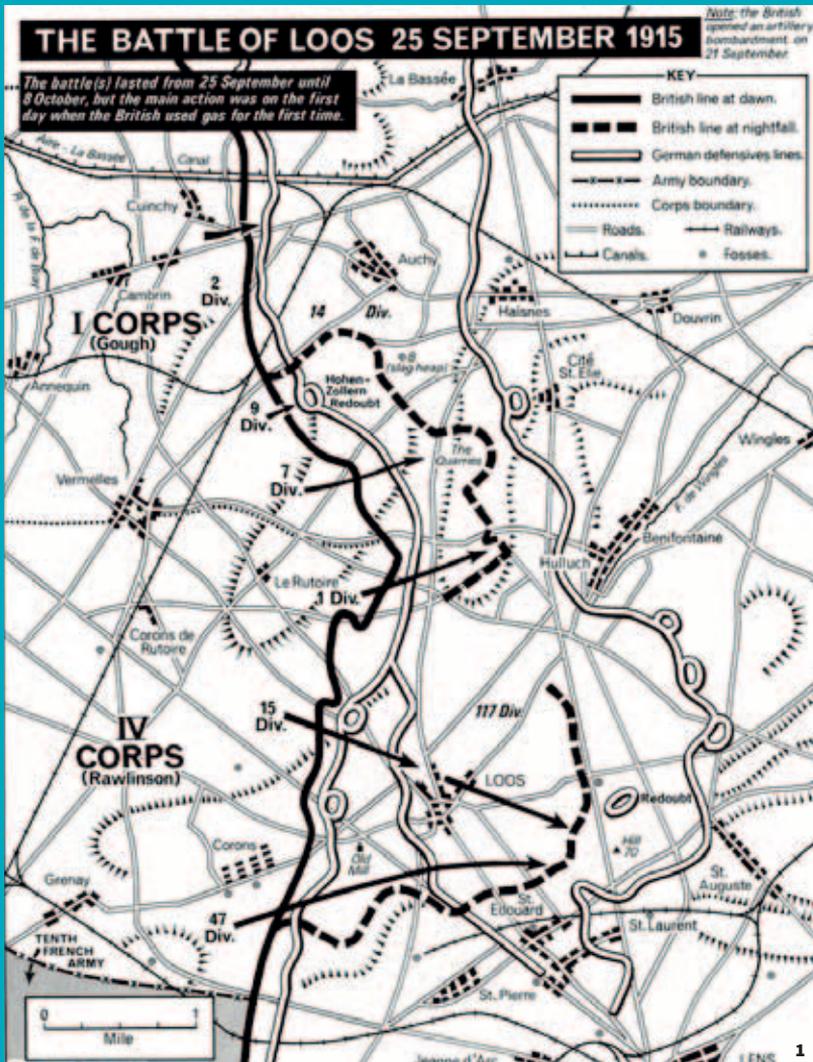
*Elle avance... avance... et disparaît dans la fumée. »*

**Témoignage du général Marcel Carpentier (1895-1977), capitaine du 90<sup>e</sup> régiment d'infanterie posté à Loos en mai 1915.**

\* mortier (artillerie lourde).

\*\* synonyme de teruil.

\*\*\* allusion au chevalement double de la fosse 15/15bis de la Société des Mines de Lens.



- 1. Carte de la bataille de Loos** © Birdbattlefieldtours.
- Forces de l'Empire Britannique :**
- 1<sup>er</sup> corps d'armée (2<sup>nd</sup>, 7<sup>th</sup> et 9<sup>th</sup> Divisions) devant Auchy-les-Mines et Hulluch
  - 4<sup>e</sup> corps d'armée (1<sup>st</sup>, 15<sup>th</sup> et 47<sup>th</sup> Divisions) devant Loos, la cote 70 et le double crassier
  - 3<sup>e</sup> corps d'armée et Indian Corps en soutien direct au niveau de La Bassée
  - Renforts à l'arrière : corps de cavalerie, corps de cavalerie Indien et 11<sup>e</sup> corps d'armée
- Forces allemandes :**
- 14<sup>e</sup> Division au nord
  - 117<sup>e</sup> Division au sud

- 2. Dessin représentant l'assaut des Britanniques lors de la bataille de Loos** publié dans le journal anglais *The illustrated London News* et repris dans le journal français *L'illustration* du 6 novembre 1915 © Archives Départementales du Pas-de-Calais.



# LA BATAILLE DE LOOS

## 25 SEPTEMBRE - 19 OCTOBRE

### 1915

#### UNE BATAILLE SUR FOND DE DESACCORD

Dès la fin de l'offensive de mai, le général Joffre souhaite lancer une nouvelle attaque afin de maintenir l'effort sur le front d'Artois en lien avec la grande offensive en Champagne. Pour ce faire, il compte sur le soutien des forces britanniques à qui il confie la mission d'une bataille de diversion dans le secteur de Loos.

L'organisation de cette opération, discutée en conférence interalliée à Boulogne-sur-Mer les 19 et 20 juin 1915, se fait dans un climat tendu. Alors que Joffre pousse à « l'offensive à outrance », les Britanniques alertent sur les faiblesses de leur armée, tant sur le plan humain que logistique. Le général Douglas Haig, commandant de la 1<sup>ère</sup> armée britannique, émet part ailleurs de sérieuses réserves quant à la zone d'attaque envisagée. D'une part, il s'agit d'un terrain plat, voire en cuvette en certains endroits, où les soldats sont complètement à découvert. D'autre part, les Allemands ont établi une puissante ligne de défense en fortifiant les villages situés à proximité, ce qui exclut toute avance rapide même si le front est percé. Haig précise également qu'un appui intensif de l'artillerie lourde s'avère indispensable mais les munitions font cruellement défaut. Les Britanniques acceptent finalement de suivre les plans de Joffre lors de la conférence de Frévent le 27 juillet mais les tensions entre commandements français et britannique restent vives pendant toute la phase préparatoire de la bataille.

#### LE PLAN D'ATTAQUE

La 1<sup>ère</sup> armée britannique commandée par Douglas Haig doit couvrir un front d'environ 10km allant du canal de La Bassée au nord jusqu'à Loos au sud. Plusieurs communes se trouvent ainsi au cœur des combats : Vermelles, Auchy-les-Mines, Haisnes, Hulluch, Mazingarbe, Grenay ou encore Bully-les-Mines.

Les Britanniques rassemblent 6 divisions d'infanterie (environ 60 000 hommes), soit la plus importante mobilisation depuis l'entrée en guerre du Royaume-Uni. Seules deux divisions allemandes leur font face (environ 20 000 à 30 000 hommes).

#### L'ARMÉE KITCHENER

Au début du conflit, le Royaume-Uni dispose d'une armée de métier formée de professionnels (*Regular Army*), de soldats territoriaux (*Territorial Force*) et de réservistes (*Special Reserve*) dont les effectifs sont limités, contrairement à la France et à l'Allemagne qui pratiquent la conscription. Pour pallier cette insuffisance numérique, Lord Kitchener, ministre de la guerre, lance dès août 1914 une campagne de mobilisation auprès des jeunes britanniques. A la mi-septembre, cette « nouvelle armée » compte déjà 500 000 volontaires, elle en compte près de 3 000 000 à la fin de l'année 1915. Plusieurs des divisions mobilisées à Loos sont constituées de ces jeunes recrues peu expérimentées, qui connaissent ainsi leur baptême du feu lors de la bataille.



### L'ASSAUT DU 25 SEPTEMBRE

Quatre jours avant l'assaut, les lignes allemandes sont pilonnées avec intensité. Le 25 septembre, l'artillerie lourde entre en action à 5h50 pour un ultime bombardement avant l'assaut de l'infanterie programmé à 6h30.

A l'instar des Allemands qui initient le recours à l'arme chimique le 22 avril 1915 devant Ypres, les Britanniques utilisent pour la première fois les gaz de combat à Loos avec l'objectif d'optimiser l'avancée de l'infanterie. Plus de 5 000 bonbonnes de 80kg chacune sont déchargées par 952 hommes, soit 150 tonnes de gaz, complétées par l'envoi de 10 000 obus fumigènes. Malgré ce déploiement considérable, l'action des gaz reste limitée, en grande partie gênée par les vents contraires, avec pour conséquence de se retourner contre leurs propres soldats en certains points du front.

### L'EMPLOI DES GAZ DE COMBAT

Les unités chargées de la diffusion des gaz font partie du *Royal Engineers Corps*. Appelées « compagnies Z », elles sont créées spécialement et s'entraînent pendant l'été à Helfaut, près de Saint-Omer. Le gaz employé, la chlorure, se caractérise par une forte odeur et une couleur verte. Il provoque des brûlures au niveau des muqueuses des poumons et peut s'avérer mortel. Les Britanniques emploient à Loos la même méthode de propagation que celle utilisée par les Allemands à Ypres. Les bonbonnes sont disposées par séries de 12 de façon régulière le long du front. Elles sont raccordées entre elles ainsi qu'à de longs tuyaux qui passent sous le parapet des tranchées afin d'émettre le gaz le plus près possible des tranchées ennemies. Le gaz forme une nappe assez dense et régulière mais soumise aux caprices du vent. L'utilisation des gaz de combat connaît des progrès significatifs tout au long du conflit (mélanges gazeux, mode de dissémination...) tout comme les moyens de s'en prémunir (évolution du simple tampon de gaze au véritable masque à gaz). A titre d'exemple, en 1916, William Howard Livens (1889-1964), soldat de l'armée britannique et ingénieur, met au point un mortier capable de lancer les bonbonnes de gaz sur de longues portées (de 180m à 1200m). Le mortier Livens est notamment utilisé lors de la bataille de la cote 70 en août 1917.

**1. Affiche de la campagne de recrutement de l'armée britannique lancée par Lord Kitchener**

© Eybl Plakatmuseum Wien  
Wikimedia Commons.

**2. À Loos, le 25 septembre 1915, des soldats britanniques de la 47<sup>th</sup> London Division progressent dans la nappe de gaz qui recouvre le no man's land** © Imperial War Museum.

**3. Le piper Daniel Laidlaw lors de l'assaut à Loos. Son action lui vaut d'être décoré de la Victoria Cross, la plus haute distinction de l'armée britannique**

© Paul Reed.



## LES SOLDATS BRITANNIQUES DEVANT LOOS

Deux divisions sont déployées devant Loos : la 15<sup>th</sup> Scottish Division au nord-ouest et la 47<sup>th</sup> Division au sud-ouest.

L'assaut de la 15<sup>th</sup> Division est marqué par l'attitude héroïque de Daniel Laidlaw (1875-1950), soldat du 7<sup>e</sup> bataillon du *King's Own Scottish Borderers Regiment*, qui s'élance depuis la tranchée en jouant de sa cornemuse pour galvaniser les troupes.

Le 9<sup>th</sup> *Black Watch battalion* progresse rapidement malgré la présence de la redoute\* située route de Lens. Une bataille féroce se joue ensuite dans les rues de Loos où les combats s'avèrent très différents de ceux des tranchées. Des tireurs embusqués sont positionnés sur les toits des maisons. Les soldats se battent au corps à corps, à la baïonnette et à la grenade. Les Ecossais voient leur avancée perturbée par les gaz mais ils atteignent cependant leur principal objectif : à 8h, le village de Loos est complètement conquis. Ce succès est notamment lié à l'intervention d'une habitante de 16 ans, Emilienne Moreau. Malgré la peur, cette jeune fille se rend au devant des soldats et leur communique de précieuses informations sur l'emplacement des mitrailleuses disposées dans le village par les Allemands, leur évitant ainsi de nombreuses pertes humaines.

La cote 70 au sud-est de la commune, position dominante jugée essentielle, est prise et perdue plusieurs fois au cours de la journée. Les soldats, complètement à découvert, font l'objet de tirs ciblés de la part des mitrailleuses allemandes. Toutes les tentatives menées pour percer le front à cet endroit se soldent par des échecs.

A la fin de la journée, les pertes sont sévères. A titre d'exemple, les 6<sup>th</sup> et 7<sup>th</sup> *Cameron Highlanders Regiment*, composés de jeunes de la *Kitchener Army*, sont décimés : sur 1 000 hommes et 28 officiers, il ne reste au soir du 25 septembre que 40 hommes et 1 officier.

\* ouvrage fortifié de faible capacité (comparé à une fortification permanente) complètement fermé et ne présentant pas d'angles rentrants.



1

**1. Photo aérienne oblique du secteur de Loos en 1915**  
© Imperial War Museum.

**Au premier plan, le double crassier de la fosse n°11 de la Société des Mines de Lens (actuel emplacement des terrils jumeaux du 11/19).**

**A gauche, le village de Loos avec le terril plat de la fosse n°15/15bis de la Société des Mines de Lens. Au milieu, les cités minières repérables à leur plan orthonormé.**

**Au fond sur la droite, la ville de Lens.**

**Les tracés sinueux de couleur claire correspondent au système de tranchées mis en place par les Allemands auquel les infrastructures minières, les cités ouvrières et les terrils sont complètement intégrés.**

**2. Emilienne Moreau, l'héroïne de Loos dont le journal *Le Petit Parisien* publie les mémoires de décembre 1915 à janvier 1916** © Archives

Départementales du Pas-de-Calais.

**3. Le ballon lancé par le soldat Edwards fait partie des collections du *London Irish Rifles Regimental Museum***

© Royal Mail.



2



### EMILIENNE MOREAU (1898-1971)

La famille Moreau s'installe à Loos en juin 1914 où le père, ancien mineur, a pris la gestion d'un petit commerce. Le village subit depuis près d'un an l'occupation allemande et les bombardements quasi quotidiens lorsque les Britanniques lancent leur attaque le 25 septembre 1915. Outre les renseignements fournis aux soldats écossais lors de leur progression, la jeune Emilienne assiste le médecin du 9<sup>th</sup> Black Watch battalion pour soigner les blessés dans la maison familiale transformée en poste de secours. Elle met aussi hors de combat quatre combattants allemands. Pour sa bravoure, Emilienne est citée à l'ordre de l'armée et reçoit de nombreuses décorations françaises et britanniques : la Croix de Guerre, la Military Medal, la Royal Red Cross ainsi que l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, distinction rarement décernée. Emilienne Moreau se distingue à nouveau au cours de la Seconde Guerre mondiale en rejoignant les rangs de la Résistance. Elle est nommée Compagnon de la Libération et obtient la Croix de la Libération.

« [...] ils ne savent pas que tout est fortifié, qu'une mitraille impitoyable, tirée par un ennemi admirablement camouflé, les attend ! La fièvre me gagne, il faut les avertir, il faut aller au-devant d'eux, les détourner de ce danger... [...] je vois surgir du brouillard jaunâtre un grouillement monstrueux, qui me glace d'horreur. Ce sont des êtres étranges, avec d'énormes yeux globuleux, grisâtres, le visage tout entouré d'une cagoule, avec, à la hauteur du nez, un tuyau rigide... et qui arborent des jupes de femmes ! ».

**Description de la rencontre avec les soldats du 9<sup>th</sup> Black Watch battalion, Mémoires d'Émilienne Moreau**

Alors que la 15<sup>th</sup> Division avance sur Loos par le nord-ouest, la 47<sup>th</sup> Division évolue au sud du village, dans le secteur des fosses n°11 et 16 de la Société des Mines de Lens (limitrophes avec Lens). Les préparatifs sont conséquents et déterminants : observation minutieuse du site depuis le terail de la fosse n°5 de la Compagnie des mines de Béthune à Grenay, creusement de tranchées, de lieux de stockage pour les munitions, installation de postes avancés, d'un système d'approvisionnement en eau, de lignes de téléphone et télégraphe enterrées, répétitions en conditions réelles.

L'assaut est lancé par un soldat du London Irish Rifles Regiment, Frank Edwards (1893-1964), qui envoie un ballon de football vers les lignes allemandes. La 47<sup>th</sup> Division, du fait de ces nombreux préparatifs, avance rapidement, atteint tous ses objectifs et fait la jonction avec la 15<sup>th</sup> Division au niveau de la fosse n°15 mais plus de 1 200 hommes sont hors de combat.

Finalement, au soir du premier jour, les résultats sont plutôt positifs malgré des pertes considérables : les 15<sup>th</sup> et 47<sup>th</sup> Divisions ont repris le village de Loos mais butent sur la cote 70. Les 7<sup>th</sup> et 9<sup>th</sup> Divisions ont de leur côté réussi à conquérir la redoute Hohenzollern à Auchy-les-Mines, position fortifiée pourtant réputée comme imprenable, ainsi que la fosse voisine (fosse n°8 de la Compagnie des mines de Béthune et son terail).



**1 et 2. La fosse 15/15bis de la Société des Mines de Lens à Loos-en-Gohelle avant et après le conflit**

© Coll. J.M Minot.

**3. 22 novembre 1915, première ligne française dans le secteur de Loos**

© Bibliothèque de documentation internationale contemporaine.

## LE « TOWER BRIDGE »

Située sur le territoire de Loos-en-Gohelle, la fosse 15/15bis appartient à la Société des Mines de Lens, l'une des plus puissantes compagnies du bassin minier à la veille de la Première Guerre mondiale. Elle est aussi appelée fosse Saint-Maurice en l'honneur de Maurice Tilloy, un des administrateurs-fondateur de la Société. Le fonçage du puits 15 commence en 1905. Un deuxième puits 15bis est foncé un peu plus tard à proximité immédiate du premier. Cette fosse présente alors la particularité d'avoir deux chevalements côte-à-côte reliés par un pont métallique, l'ensemble culminant à 75m de haut.

Lors de la Première Guerre mondiale, la fosse 15/15bis est au cœur des combats, notamment lors de la bataille de Loos. Visible depuis les tranchées britanniques, elle sert de point de repère aux soldats qui la surnomme « Tower

Bridge », son chevalement double leur rappelant le célèbre pont londonien. De leur côté, les Allemands en ont fait l'un des principaux points fortifiés de leur ligne de défense, équipé de nombreuses mitrailleuses.

La présence des fosses et des terrils fait la particularité du champ de bataille dans le secteur de Loos et plus largement dans le Bassin minier. Aux portes de l'agglomération lensoise qui comptait 36 000 habitants en 1914 (soit plus que la population actuelle), la ligne de front traverse un paysage urbanisé et industriel extrêmement dense. Outre les clochers des églises, les Allemands investissent ces infrastructures industrielles (terril, chevalement, etc.) pour en faire des postes d'observation ou des postes de tir.





### LES RENFORTS

Les Britanniques poursuivent ardemment l'offensive les 26 et 27 septembre en plusieurs vagues d'assaut. Les renforts sollicités arrivent tardivement et les hommes sont épuisés par la longue marche qui les a conduits sur le champ de bataille. Parmi eux, les 21<sup>th</sup> et 24<sup>th</sup> Divisions formées de jeunes recrues peu expérimentées. En grande difficulté, les Britanniques décident de demander l'aide de l'armée française. Dans la nuit du 29 au 30 septembre, la 47<sup>th</sup> Division est relevée par les soldats français des 17<sup>e</sup> et 152<sup>e</sup> division d'infanterie. Dans le même temps, les Britanniques font évacuer les derniers civils du village. De leur côté, les Allemands réagissent vite : ils acheminent d'importants renforts et réorganisent efficacement leurs défenses. Malgré la vaillance des combattants et l'appui consenti par Joffre, les Britanniques n'arrivent pas à capitaliser sur les succès initiaux et à prendre la cote 70.

Conquise au premier jour de la bataille, la redoute Hohenzollern à Auchy-les-Mines retombe aux mains des Allemands le 3 octobre. Ces derniers en profitent pour lancer une importante contre-attaque le 8 octobre afin de récupérer le village de Loos et le double crassier de la fosse n°11.

Les Britanniques déclenchent à leur tour une ultime tentative pour reprendre la redoute Hohenzollern le 13 octobre : les 46<sup>th</sup> et 12<sup>th</sup> Divisions, venues expressément en renfort, sont décimées.

### TEMOIGNAGE D'HENRI BAUDIMENT

*« Depuis trois jours, nous subissons un bombardement normal, et le 8 au matin, vers 9h, les coups étaient plus denses, plus vifs, plus serrés. C'est une attaque qui se prépare, et vers les 2 et 3 et 4 heures de la soirée, des obus de 105, 210, 305 tombaient sur Loos avec une intensité effroyable. Toutes les usines, maisons, édifices volaient en l'air, le ciel était couvert d'épais nuages de poussières diverses qui obscurcissaient la lumière. Ma Compagnie était dans le village-même, prête à toute éventualité, et malgré le feu violent de l'adversaire, chacun se tenait à son poste [...] A 3h50, l'attaque se déclenche, 3 vagues successives de Boches sortent de 70 et du mouvement de terrain derrière la route de Lille ; la mitraille crache de tous côtés, les obus asphyxiants tombent derrière Loos pour arrêter nos réserves. »*

**Témoignage d'Henri Baudiment (1881-1916), capitaine du 90<sup>e</sup> régiment d'infanterie présent à Loos en octobre 1915, dans une lettre à ses parents datée du 11 octobre.**



**1. Blessés canadiens dans un poste de secours, secteur de la cote 70, aout 1917** © Imperial War Museum.

**2. Portrait de John Kipling**  
© Wikipédia.

## L'ISSUE DE LA BATAILLE

L'offensive est stoppée le 14 octobre mais les combats se poursuivent jusqu'au 19 octobre. Sur le plan militaire, le seul gain pour les Alliés est la prise du village de Loos, donnant ainsi son nom à la bataille. Le bilan humain est quant à lui catastrophique : près de 60 000 tués, blessés ou disparus chez les Britanniques, 5 000 tués ou disparus et 14 500 blessés ou gazés chez les Allemands. Le nombre considérable de disparus et de corps non identifiés souligne la violence des combats.

Les dysfonctionnements dans la gestion de la bataille (utilisation des gaz et bombardement préalable en partie inefficace, mauvaise gestion des renforts...) conduit au remplacement de John French, Commandant en chef de la Force Expéditionnaire britannique, jugé responsable du désastre, par Douglas Haig le 19 décembre 1915.

La bataille de Loos, qui tient une place importante dans l'histoire militaire britannique, est commémorée chaque année en présence de nombreux représentants officiels du Royaume-Uni et descendants de soldats.

## UNE LOGISTIQUE SANITAIRE SANS PRECEDENT

Au début de la guerre, la prise en charge des blessés est inadaptée tant en termes de matériels et d'infrastructures qu'en termes de procédures (délais d'acheminement trop longs, risque accru de gangrène, etc.). Il est indispensable de rationaliser la chaîne de santé. La mise en place du triage des blessés et la rédaction de fiches médicales avec catégorisation des blessures pour chaque soldat s'avèrent être un véritable bond en avant à l'origine des principes de la médecine d'urgence actuelle.

Lors de la bataille de Loos, l'armée britannique a su déployer un formidable dispositif sanitaire : 16 *Advanced Dressing Stations* au plus près de la zone de combat, 15 *Main Dressing Stations* sur la deuxième ligne et 13 *Casualty Clearing Stations* à une quinzaine de kilomètres du champ de bataille ; soit une capacité d'accueil de près de 11 500 soldats. Dans les faits, près de 40 000 blessés ont été pris en charge en une semaine.

## JOHN KIPLING

Alors qu'il aurait pu être déclaré inapte au combat en raison de sa myopie, John Kipling (1887-1915), fils de Rudyard Kipling (Prix Nobel de littérature en 1907, auteur du célèbre *Livre de la Jungle*), s'engage afin de ne pas décevoir son père, très attaché à l'engagement patriotique. Grâce à lui, il intègre le *Irish Guards Regiment* avec un grade de lieutenant. Il connaît son baptême du feu le 27 septembre 1915 lors de la bataille de Loos alors qu'il n'a que 18 ans. Blessé par l'explosion d'un obus selon ses camarades, il est porté disparu après la bataille. Déclaré mort à la fin de la guerre, son nom est inscrit au *Loos Memorial*. Jusqu'à la fin de sa vie en 1936, Rudyard Kipling ne cessera d'arpenter les routes de l'Artois à bord de sa Rolls Royce à la recherche du corps de son fils. Cette perte tragique le pousse à s'investir dans l'*Imperial War Graves Commission*. Il choisit notamment la phrase *Their name liveth for evermore* (Leur nom vivra à jamais) gravée sur la Pierre du Souvenir présente dans les cimetières du *Commonwealth* et invente la mention *A soldier of the Great War Known unto God* (Un soldat de la Grande Guerre, connu de Dieu seul) inscrite sur chaque tombe de soldat inconnu.

En 1992, les recherches menées par la *Commonwealth War Grave Commission* permettent – enfin – d'identifier la tombe de John Kipling, qui repose au *Saint Mary's A.D.S. Cemetery* à Haisnes.



# LA BATAILLE DE LA CÔTE 70 15 - 25 AOÛT 1917

Après les combats de mai et septembre 1915, l'Artois ne connaît pas d'opérations significatives en 1916. Les Britanniques se voient confier la gestion du front. C'est au printemps 1917 qu'intervient une nouvelle offensive d'envergure : la « bataille d'Arras », lancée le 9 avril, au cours de laquelle s'illustrent les troupes canadiennes par la conquête de la crête de Vimy.

De nouveau mobilisés début juillet, les Canadiens reçoivent l'ordre de mener une attaque frontale contre Lens en soutien à l'offensive britannique devant Passchendaele (Belgique). Jusqu'alors assuré par un Britannique, le commandement du Corps Canadien est attribué en juin 1917 à un Canadien, le général Arthur Currie. Fort de la maîtrise de la crête de Vimy, celui-ci propose plutôt de s'emparer de la cote 70, position dominante au nord de Lens qui représente le dernier obstacle pour prendre le contrôle de la capitale minière et ouvrir la voie vers la plaine de Douai.

Initialement programmé fin juillet, l'assaut est donné le 15 août. L'armée canadienne met à profit l'expérience victorieuse de la crête de Vimy avec une préparation extrêmement minutieuse : multiples raids de reconnaissance en amont, étude des positions à l'aide de maquettes, bombardements d'artillerie quotidiens, organisation de plusieurs vagues d'assaut avec objectifs successifs précis, tactique du barrage roulant. Ils réutilisent aussi les souterrains du secteur, en grande partie creusés par les Britanniques en 1916.

Le jour de l'assaut, l'artillerie canadienne opère un pilonnage des lignes allemandes dès 3h50. L'infanterie entre en action à 4h25. Les soldats du *Royal Engineers* envoient 3 500 bonbonnes de gaz grâce au projecteur Livens. Le barrage roulant d'artillerie se met en branle. Peu défendue, la première ligne de tranchée allemande est prise en moins d'une demi-heure. Les soldats allemands sont en réalité concentrés sur leur deuxième ligne et déclenchent pas moins de 21 contre-attaques dans les jours suivants pour préserver leurs positions. La majeure partie des affrontements a lieu en milieu urbain, dans les cités minières en ruines, conditions de combat d'un genre nouveau pour les soldats. Les Canadiens tiennent bon et lancent un dernier effort le 21 août pour conquérir Lens, en vain. Les pertes sont énormes : 9 000 victimes (tués, blessés ou disparus) du côté canadien et 25 000 côté allemand.

A l'instar de la victoire de la crête de Vimy, la bataille de la cote 70 est un fait d'armes majeur qui offre au Canada une reconnaissance considérable non seulement sur le plan militaire – six canadiens se voient d'ailleurs décorés de la *Victoria Cross* chose rare sur une seule bataille – mais plus encore comme nation naissante.



1. Carte de la bataille de la cote 70 © Richard Laughton. Trois divisions canadiennes (environ 12 000 hommes) sont mobilisées :
- 1<sup>re</sup> Division devant la fosse n°14 de la Société des Mines de Lens, le Bois Hugo et la cote 70 proprement dite
  - 2<sup>de</sup> Division au niveau de la fosse n°12 de la Société des Mines de Lens et des cités minières du secteur (Saint-Edouard, Saint-Laurent et Saint-Emile)
  - 4<sup>th</sup> Division au sud de Lens et à Avion pour des opérations secondaires
- Les Allemands mobilisent deux divisions
- 7<sup>e</sup> division
  - 11<sup>e</sup> division de réserve



1

**1. Soldats canadiens dans une tranchée allemande capturée, secteur de la cote 70, août 1917** © Imperial War Museum.

**2. La 3<sup>rd</sup> Australian Tunnelling Company à Loos en 1917**  
© M. Sanderson.

**3. Stèle commémorative au 15<sup>th</sup> battalion, 48<sup>th</sup> Highlanders Regiment, Canada à Bénifontaine**  
© CALL.

## LES SOUTERRAINS

De premiers souterrains peu profonds sont creusés dans le secteur de la cote 70 par la 17<sup>e</sup> division d'infanterie française à partir de septembre 1915. De janvier 1916 à avril 1917, la 173<sup>rd</sup> Tunnelling Company, puis la 258<sup>th</sup> Tunnelling Company of Royal Engineers sont affectées à la poursuite des travaux. En août 1917, le Corps canadien est aidé par la 3<sup>rd</sup> Australian Tunnelling Company qui est chargée de protéger les positions conquises, notamment en reliant les souterrains britanniques et allemands. Cette unité reste sur place jusqu'en septembre 1918.

Les souterrains, qui pouvaient être reliés aux galeries de mines, avaient des usages tactiques multiples : écoute et surveillance de l'ennemi, attaques au gaz ou aux explosifs, cantonnement des troupes, etc.

Lors de la bataille de la cote 70, ils sont utilisés comme quartier général et réseau de communication. Pour tuer le temps, de nombreux soldats gravent des inscriptions sur les parois calcaires des galeries – nom, matricule, régiment, feuille d'érable... – laissant ainsi une trace de leur passage.



2

# PATRIMOINE ET COMMÉMORATIONS

A l'issue du conflit, la commune de Loos, comme les villes et villages environnants, est totalement anéantie. Tout est à reconstruire : habitations, bâtiments publics, routes, voies ferrées, usines, carreaux de fosses, etc. Il faut également déblayer et procéder au désobusage des espaces agricoles pour leur remise en culture. Cette phase de reconstruction, particulièrement ardue, s'étale sur une dizaine d'années. Des traces des combats sont néanmoins encore visibles aujourd'hui, sous diverses formes.

## LES CIMETIÈRES ET MÉMORIAUX

Parmi les éléments qui témoignent du conflit, les plus significatifs sont les cimetières militaires de *Commonwealth*. Après la guerre, le gouvernement britannique privilégie l'inhumation des soldats au plus près du lieu où ils sont tombés, ce qui explique la présence de ces nombreux cimetières dans le paysage. A Loos-en-Gohelle ont été érigés deux sites majeurs, où reposent les combattants tombés lors des batailles de Loos et de la cote 70 : le *Dud Corner Cemetery* entouré par le *Loos memorial* et le *Loos British Cemetery*.

Érigé le long de la route de Béthune, à l'emplacement symbolique d'une ancienne position fortifiée allemande conquise en septembre 1915, le *Dud Corner Cemetery* contient les corps de près de 2 000 soldats. Formant le *Loos memorial*, des plaques disposées sur le mur d'enceinte du cimetière portent les noms de 20 616 combattants qui n'ont pas de sépulture connue. Cet ensemble est inauguré en août 1930 en présence de l'écrivain

anglais Rudyard Kipling, venu rendre hommage à son fils John, disparu lors de la bataille de Loos. Au cœur de la commune, le *Loos British Cemetery* est situé à proximité de l'ancien terril de la fosse 15/15bis. La plupart des soldats qui y sont inhumés sont tombés lors de la bataille de Loos mais ce cimetière contient par ailleurs de nombreux soldats canadiens ayant combattu lors de la bataille de la cote 70.

D'autres cimetières sont également concernés dans les communes voisines qui accueillent des troupes ou encore des ambulances de campagne : *Bully-Grenay Communal Cemetery Extension* à Bully-les-Mines, *Philosophe British Cemetery* et *Fosse 7 Military Cemetery* à Mazingarbe, *Maroc British Cemetery* à Grenay.





**1. Le projet de mémorial de la bataille de la cote 70 à Loos-en-Gohelle** © Castro Denissof Associés.

**2. Le stylo d'Alexandre Villedieu** © M. Brard.

**3. Cérémonie d'inhumation des 20 soldats britanniques en mars 2014 au Loos British Cemetery**  
© O. Zibret.

## LES COMMEMORATIONS

Chaque année des commémorations sont organisées en mémoire des combats, mobilisant tant la population locale que les institutions, et notamment les délégations britanniques.

A l'occasion du centenaire de la Première Guerre mondiale, de grands temps forts ont mis l'accent sur les batailles qui se sont déroulées à Loos-en-Gohelle. La commune, avec l'appui de l'association « Loos, Sur les traces de la Grande Guerre », a par exemple organisé une grande marche et dispersé 1 000 bleuets confectionnés par des bénévoles en mémoire des soldats de la 17<sup>e</sup> division d'infanterie française impliqués dans la Deuxième bataille d'Artois (9 mai 1915).

En septembre 2015, le meeting aérien de Lens-Bénifontaine (organisé tous les deux ans) dédié spécialement aux combats de Loos-en-Gohelle a offert un émouvant spectacle de voltige avec la participation d'avions britanniques de l'époque.

La fondation *Hill 70* s'est donné pour mission d'ériger, pour le mois d'août 2017, un monument en mémoire de la bataille de la cote 70, considérée comme trop souvent oubliée aux yeux des Canadiens. Elevé à proximité du *Loos British Cemetery* – et donc du lieu des combats – le monument prendra la forme d'un obélisque de 14m dominant un amphithéâtre servant de point central de regroupement et de recueillement pour les visiteurs.

## DECOUVERTES ARCHEOLOGIQUES

En dehors des traces visibles dans le paysage, la mémoire de la Première Guerre mondiale se lit également dans les vestiges restés sous terre. Que ce soit sur les nombreuses parcelles agricoles qui composent le territoire, notamment autour de Loos-en-Gohelle, ou lors de travaux dans les zones résidentielles, objets, munitions en tout genre, éclats d'obus, etc. sont souvent découverts. De façon plus exceptionnelle, des dépouilles peuvent aussi être exhumées.



## LE STYLO D'ALEXANDRE VILLEDIEU

Le 26 février 1996, un agriculteur loossois met au jour les restes d'un soldat français en labourant son champs. Des effets personnels sont également retrouvés : un fusil, un couteau, un dentier, deux pipes, une montre ainsi qu'un stylo-plume de marque Waterman, qui s'avère en parfait état de fonctionnement après 82 ans passés sous terre. Le soldat porte encore au poignet sa plaque matricule qui permet de l'identifier. Il se nomme Alexandre Villedieu, né le 22 mai 1886 à Lyon dans une famille aisée. Soldat du 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie coloniale du Maroc, il disparaît le 8 octobre 1915 à Loos, près du double crassier, probablement lors de la contre-offensive allemande lancée à cette date. Comme de nombreux disparus, il n'est officiellement déclaré mort qu'en 1921. Son nom est alors gravé sur le monument aux morts d'Ecully (69), sa ville d'origine. Il repose désormais à la nécropole nationale de Notre-Dame-de-Lorette.

En sa mémoire, le nom d'Alexandre Villedieu est donné au musée créé à Loos-en-Gohelle en 1996 par l'association « Loos, sur les traces de la Grande Guerre ». Il rassemble une collection d'objets liés à la Première Guerre mondiale trouvés pour la plupart dans la commune de Loos-en-Gohelle et rend compte de la vie quotidienne des soldats dans les tranchées et de celle des habitants en zone occupée.



En 2010, les corps de 20 soldats britanniques sont retrouvés lors de la construction du centre pénitentiaire de la commune de Vendin-le-Vieil. En mars 2014, ces soldats sont inhumés au *Loos British Cemetery* avec les honneurs militaires lors d'une cérémonie largement couverte par les médias anglo-saxons. Entre-temps, les investigations menées sur les dépouilles ont permis d'identifier l'un d'entre-eux : William Mc Aleer, soldat du *7<sup>th</sup> Battalion of the Royal Scottish Fusiliers, 45<sup>th</sup> Brigade, 15<sup>th</sup> (Scottish) Division*, celle-là même qui a pris part à l'assaut devant Loos le 25 septembre 1915. Plus de 200 personnes étaient présentes lors de l'inhumation dont son arrière petit neveu, venu expressément d'Ecosse pour lui rendre hommage.



## LES SOUTERRAINS ET LE *DURAND GROUP*

Depuis la fin des années 1990, le *Durand Group*, une association britannique composée de bénévoles passionnés d'histoire et d'experts (archéologues, topographes, ingénieurs, spécialistes en munitions, historiens, écrivains etc.) s'est donné pour mission d'étudier les souterrains aménagés durant la Première Guerre mondiale sur le Front Ouest et de faire connaître par divers moyens les résultats de leurs recherches (publications, documentaires radios ou télévisés, expositions...).

Ils mènent depuis 6 ans des investigations dans les souterrains de Loos-en-Gohelle. Pour les commémorations de 2018, ils se sont vus confier la rédaction d'un livre par le plus important éditeur militaire du Royaume-Uni et vont proposer une marche à la découverte des tranchées entre Grenay et Givenchy-en-Gohelle.

## LES GRAFFITI

Si les graffiti gravés dans les souterrains restent souvent confidentiels pour des raisons évidentes de sécurité, il est possible d'en voir dans d'autres lieux. C'est par exemple le cas de l'ancienne ferme Dupuich à Mazingarbe, qui a servi de lieu de cantonnement aux Britanniques pendant le conflit. Profitant de moments d'accalmie entre les phases de combats, les soldats ont gravé des inscriptions sur la pierre calcaire des murs, laissant ainsi une trace de leur passage. Ces graffiti ont fait l'objet d'une étude permettant les répertorier et de les analyser. Une exposition a permis de valoriser les résultats de cette enquête menée en lien avec un groupes d'habitants. Certains de ces graffiti sont toujours visibles.





**Remerciements**

Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, Matthieu Brard, Louis Cazaubon (blesuredeguerre.canalblog.com), Frédéric Cousin (CALL), Yann Cussey (CALL), Jean-Louis Delattre (Association « Loos, sur les traces de la Grande Guerre »), Laura Descamps (CALL), Colette Dréan (Direction Régionale des Affaires Culturelles), Alfred Duparcq (Association « Loos, sur les traces de la Grande Guerre »), Lionel Gallois (Archives départementales du Pas-de-Calais), Grégory Galvaire (CALL), Marina Hermant (Archives départementales du Pas-de-Calais), Viviane Hidoux (CALL), Imperial War Museum, Florence Irigoyen (CALL), Olivier Jupon (Ville de Loos-en-Gohelle), Richard Laughton, Richard O'Sullivan (London Irish Rifles Association), Gilles Payen (Association « Loos, sur les traces de la Grande Guerre »), David Pierru (CALL), Andy Prada (Durand Group), Nathalie Tellart (Ville de Loos-en-Gohelle), Maxime Tempremant (CALL), Nelly Turlutte (CALL), Odilie Zibret (Ville de Loos-en-Gohelle)

**Indications bibliographiques**

Général Marcel CARPENTIER, *Un cyrard au feu*, Berger Levrault, 1963  
 Niall CHERRY, *Most unfavourable ground The battle of Loos 1915*, Helion & Company Ltd, 2005  
 Christian DUQUESNE, *Les Canadiens à Lens Août 1917*, YSEC, 2007  
 Yann HODICQ, *Loos-en-Gohelle et la cote 70, Combattre en bassin minier occupé 1914-1918*, Alan Sutton, 2010  
 Christophe JUPON, *Loos-en-Gohelle dans la tourmente Août 1914-Août 1917*, Echos loosois, 1996  
 Emillienne MOREAU, *La Guerre buissonnière. Une famille française dans la Résistance*, Solar, 1970

**ISBN**  
 979-10-95203-07-0

**1. Des membres du Durand Group explorent les souterrains de Loos-en-Gohelle**

© Durand Group.

**2. Graffiti dans les souterrains de Loos**

© I. Pilarowski.

**3. L'ancienne ferme Dupuich à Mazingarbe où sont visibles des graffiti de la Première Guerre mondiale** © CALL.

**4. Affiche du meeting aérien de Lens-Bénifontaine dédié à la bataille de Loos en septembre 2015**

© R. Grébert.

**Directeur de la publication**

Sylvain Robert, Président de la Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin (CALL)

**Conception et réalisation**

CALL / Service Pays d'art et d'histoire / Laurence Pottier

**Brochure réalisée avec soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Hauts-de-France**

# « ILS ONT DONNÉ TOUT CE QU'ILS AVAIENT, TOUT, EN UNE SEULE ET UNIQUE CROYANCE. »

Rudyard Kipling, extrait du poème *Le pèlerinage du Roi* relatant le voyage officiel du Roi George V dans les cimetières militaires britanniques de France et de Belgique en mai 1922.

## Focus sur les combats de 1914 - 1918 dans le secteur de Loos-en-Gohelle

### Musée Alexandre Villedieu

Foyer Omer Caron (1<sup>er</sup> étage)  
Place de la République  
62750 Loos-en-Gohelle  
Tél : 06 09 46 48 65  
<http://loos1915.pagesperso-orange.fr>

### Lens' 14-18

#### Centre d'Histoire Guerre et Paix

102 rue Pasteur  
62153 Souchez  
Tél. 03 21 74 83 15  
[lens14-18@tourisme-lenslievin.fr](mailto:lens14-18@tourisme-lenslievin.fr)  
[www.lens1418.com](http://www.lens1418.com)

### Cimetières militaires du Commonwealth

[www.cwgc.org](http://www.cwgc.org)

### Fondation Hill 70

47 Faircrest Blvd, Kingston, ON,  
K7L 4V1, Canada  
Tel (613) 546 4567  
[hutch@bell.net](mailto:hutch@bell.net)  
[www.hill70.ca](http://www.hill70.ca)

### Durand Group

[www.durandgroup.org.uk](http://www.durandgroup.org.uk)

## Le territoire de la Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui mènent un projet cohérent de valorisation et de sensibilisation du patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine, ainsi que la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 20<sup>e</sup> siècle, les Villes et Pays d'art et d'histoire mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

Aujourd'hui, un réseau de 186 Villes et Pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

### Le Pays d'art et d'histoire de

**Lens-Liévin** valorise le patrimoine, l'architecture et les paysages des 36 communes de la Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin. Il propose toute l'année des animations pour les habitants, les visiteurs et les scolaires : visites-guidées, expositions, actions d'éducation artistique, ateliers pédagogiques, etc.

**A proximité**, Beauvais, Boulogne-sur-Mer, Cambrai, Chantilly, Laon, Lille, Noyon, Roubaix, Saint-Quentin et Soissons bénéficient de l'appellation Ville d'art et d'histoire ; Amiens Métropole, Saint-Omer et Senlis à Ermenonville bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

### Pour plus d'informations sur le patrimoine local et les activités du Pays d'art et d'histoire :

Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin  
21 rue Marcel Sembat – BP 65  
62302 Lens cedex  
Tél. 03 21 790 790  
[paysdartetdhistoire@agglo-lenslievin.fr](mailto:paysdartetdhistoire@agglo-lenslievin.fr)  
[www.agglo-lenslievin.fr](http://www.agglo-lenslievin.fr)

### Pour réserver une visite-guidée et obtenir des renseignements sur son déroulement :

Office de Tourisme et du Patrimoine de Lens-Liévin  
58 rue de la gare – 62 300 Lens  
Tél. 03 21 67 66 66  
[info@tourisme-lenslievin.fr](mailto:info@tourisme-lenslievin.fr)  
[www.tourisme-lenslievin.fr](http://www.tourisme-lenslievin.fr)



En partenariat avec :